

Hors des sentiers battus

Bird People de Pascale Ferran, France, 2014, 127 min

Jean-François Hamel

Volume 32, numéro 4, automne 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72552ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hamel, J.-F. (2014). Compte rendu de [Hors des sentiers battus / *Bird People* de Pascale Ferran, France, 2014, 127 min]. *Ciné-Bulles*, 32(4), 48–48.



Bird People

de Pascale Ferran

Hors des sentiers battus

JEAN-FRANÇOIS HAMEL


Huit années ont passé depuis la sortie du très beau **Lady Chatterley** de Pascale Ferran, adaptation de la deuxième version du roman *L'Amant de Lady Chatterley* de D.H. Lawrence, dans lequel Constance entame une liaison passionnée avec un garde-chasse pour fuir un mariage frustrant et ennuyeux. **Bird People**, le nouveau film de la réalisatrice française, cherche également des chemins de traverse pour ses personnages menant des existences monotones. Divisé en deux parties, le récit s'intéresse aux vies d'un cadre américain, venu à Paris pour une rencontre d'affaires, et d'une femme de chambre de l'hôtel où ce dernier séjourne. Le décor est ainsi planté : l'aéroport, l'hôtel, le train, le taxi, autant de lieux de passage et d'affluence où aucun lien véritable ne se crée. Pascale Ferran invite le spectateur à entrer dans un monde toujours en mouvement, faisant voler en éclats le charme de la Ville lumière, pour ne montrer que des espaces aliénants et impersonnels.

La séquence d'ouverture, avant même que le titre n'apparaisse à l'écran, dévoile par un montage brillant le va-et-vient constant de l'aéroport où vient d'atterrir l'avion dans

lequel voyage Gary, tandis que dans le train où se trouve Audrey, chacun vaque à ses affaires, absorbé dans sa petite bulle. Par des ruptures sonores qui marquent chacune des séquences et les font incarner la réalité intérieure des passagers, Ferran introduit le motif principal du film : la perte de sens devant une routine qui n'en finit plus et qui poussera Gary, après avoir assisté à un grave accident de la route, à abandonner boulot et femme pour recommencer sa vie. En fait, **Bird People** pose la question qui hante si féroce les sociétés modernes, soit celle de la valeur du travail en dehors de l'argent qu'il permet de gagner. Sans être un réquisitoire social, le film propose une vision trouble de la solitude dans un contexte de grand déchirement entre les rêves passés et l'absurdité du présent.

Au-delà de ce constat amer (qui atteint son paroxysme dans une stupéfiante scène de rupture via Skype), la réalisatrice se donne aussi le droit de faire rêver, transformant Audrey en petit oiseau le temps d'une séquence fantaisiste. Pendant que la bande-son laisse entendre *Space Oddity* de David Bowie, la métamorphosée survole l'aéroport, contemplant ce monde plat et désincarné qu'elle est parvenue, pour un temps seulement, à quitter, pénétrant dans une chambre où elle sert de modèle à un dessinateur, avant de continuer son envolée

pour ainsi apprécier, comme Gary, une autre forme d'expérience, plus libre et sans attaches. Nageant habilement entre réalisme et onirisme, **Bird People** donne à ses personnages l'espoir d'un renouveau, à l'intérieur de cet univers cloîtré qui décourage toute forme d'épanouissement individuel. Par le fait même, en rapprochant deux personnages aussi différents que Gary et Audrey (dont les situations familiales et financières sont complètement opposées), le film traduit avec acuité une sorte de malaise général qui dépasse largement les frontières sociales et économiques.

En consacrant des parties séparées à chacun de ses protagonistes, clairement divisées par des intertitres, la réalisatrice évite le piège de la romance improbable comme échappatoire, détournant son regard des clichés que le cadre du récit et la nature des personnages auraient pu imposer. Plus subtil, plus original aussi, **Bird People** préfère s'achever sur le moment de la rencontre, là où tant de films commencent, donnant à cette finale une belle densité, puisqu'elle est le résultat de deux transformations radicales qui convergent vers un même constat. La force du film est contenue dans ce désir d'offrir des perspectives doubles, sans s'arrêter à une certitude qui aurait amenuisé la complexité des personnages et de leur situation respective : cette conclusion est-elle le début d'une histoire à deux ? Qu'importe, c'est le chemin parcouru qui en valait la peine. (Sortie prévue : 21 novembre 2014) 



France / 2014 / 127 min

REAL. Pascale Ferran **SCÉN.** Pascale Ferran et Guillaume Bréaud **IMAGE** Julien Hirsch **SON** Jean-Jacques Ferran **MUS.** Béatrice Thiriet **MONT.** Mathilde Muyard **PROD.** Denis Freyd **INT.** Josh Charles, Anaïs Demoustier, Roschdy Zem, Camélia Jordana **DIST.** FunFilm